

4^e ANNÉE (N^{de} Série) N° 43

LE NUMERO : 50 CENTIMES

8 JANVIER 1917

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS - 5, Rue Saulnier, 5 - PARIS

Le Vendredi

2

FÉVRIER

passiez tous

LE GESTE

d'après le célèbre roman

de

MAURICE MONTÉGUT

S. C. A. G. L.

S. C. A. G. L.

interprété par

VÉRA SERGINE

PATHÉ FRÈRES

Éditeurs



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Paraîtront le 26 Janvier :

"Fontana Film"



CHOUCHOU

Grand Drame en 3 parties, Scénario et mise en scène de M. H. Desfontaines
et

LES SURPRISES D'ANANA

Film Lordier. Série "La Vie Parisienne"

exquise comédie en 2 actes de M. F. Léonnec, mise en scène de M. R. Mistreo
interprétée par

M. Etchepare et Mlle Suzanne Le Bret



DEBOUT LES MORTS !

d'après

Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse
le célèbre roman de BLASCO IBANEZ

interprété par

Mmes MARGUERITE MORENO

de la Comédie-Française

LISE LAURENT

MM. JEAN DARAGON

PAUL HUBERT

FERNAND MARIO

est

le plus beau film français de l'année



2 Superbes Affiches
150 X 220. 6 couleurs

POUR CHAQUE
ÉPISODE

NOMBREUSES PHOTOS
AGRANDISSEMENTS
50 X 60



2 Affiches de Lancement

Prologue et 1^{er} épisode : L'OMBRE MYSTÉRIEUSE

1260 mètres env.

Le 19 Janvier

Le Petit Parisien

FILM GAUMONT

COMPTOIR
CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes

Tél. : Nord 40-97 51-13 14-23

ET SES
AGENCES RÉGIONALES

4^e Année — N^{lle} Série N^o 43

Le Numéro : 50 centimes

8 Janvier 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	23 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Directeurs :
ANDRÉ HEUZE
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :
5 Rue Saulnier, 5
PARIS
Téléphone : BERGÈRE 50-54

Nous n'acceptons pas

J'ignore, à l'heure où j'écris ces lignes, si la fermeture votée sera observée ou non par les cinémas, mais cela ne change pas notre position, quant à la question. Il nous est impossible d'admettre que nous, plaisir du pauvre, soyons frappés comme plaisir de luxe, avant tous les commerces qui réellement ne s'adressent qu'aux gens riches et capables de payer sans se gêner. Le danger serait que nous payions l'impôt de notre poche. Il faut que des ententes générales par l'intermédiaire des syndicats, que des ententes particulières entre les cinémas rivaux fixent les économies à faire, les augmentations de prix à décider. Des mesures générales, immédiates s'imposent et tout d'abord la suppression de toute contribution volontaire à toutes les œuvres de guerre. Pas un commerce n'a fait ce que nous avons fait, n'a donné le dixième de ce que nous avons donné. Voilà comment on nous récompense. Arrêtons les frais. Ne prêtez plus vos salles à des œuvres de bienfaisance qui vous font concurrence et qui sont déchargées de toute taxe. Réduisez d'un commun accord vos orchestres, votre personnel ; la Chambre, par la voix de M. Jobert (Aristide), a déclaré qu'il lui était indifférent de voir mettre sur le pavé notre petit personnel. Obéissez à ses désirs. Pour ceux que vous garderez, réduisez les salaires ; on vous y contraint.

Enfin, il me semble équitable que les loyers soient réduits proportionnellement à la taxe acquittée. Les loyers ont été consentis en l'absence de toute taxe. Une loi constitue un cas de force majeure. Demandez une réduction à vos propriétaires.

Supprimez les attractions qui coûtent cher et n'augmentent pas la recette proportionnellement.

Et surtout protestez, protestons avec toute notre énergie, toute notre influence, toutes nos relations. Si vous acceptez par malheur le fait accompli, c'en est fait de nous et cette taxe est éternelle. Vous pouvez même vous attendre à la voir augmenter par les municipalités d'abord, par l'Etat ensuite, après la guerre, au moment de la facture, car, vous dira-t-on, si vous avez vécu avec pendant la guerre, vous pouvez bien vivre après en payant davantage. C'est pour ces raisons, profondes et multiples, que nous avons demandé de toutes nos forces la fermeture volontaire, la grève qui décidera le Parlement à rapporter d'urgence une mesure maladroite, mal étudiée et peu productive. La grève, ne l'oubliez pas, c'est l'opinion publique avec nous, l'opinion publique privée de son plaisir favori et qui protestera pour nous ; c'est le murmure dans les faubourgs et c'est la voix de la C. G. T. qui parlera.

Mancœuvre dangereuse, a-t-on dit ? En quoi, si elle est prise d'accord et avec suffisamment d'ensemble pour rendre impopulaires les flanchards qui resteraient ouverts. Si certains exploitants pensent pouvoir vivre malgré la taxe, qu'ils n'oublient pas que d'autres ne le peuvent pas et qu'il y a un devoir de solidarité à ne pas les écraser eux-mêmes. Résistons par tous les moyens. Si la fermeture générale n'est pas obtenue, mettons toute la mauvaise volonté désirable dans l'application de la loi. Que des affiches préviennent le spectateur que c'est au Parlement qu'il doit cette nouvelle charge et qu'il nous aide dans notre protestation.

Que chacun de nous proteste auprès de son député

et des parlementaires qu'il connaît. Ce sont, il est vrai, les ruraux qui ont voté la taxe, mais les villes peuvent retrouver une majorité. Déjà, la gauche unifiée nous a vivement soutenus et j'en remercie les camarades Lauche et Bracke qui ont combattu pour nous avec vigueur et intelligence.

Mais, comme, hélas! je l'avais prévu, l'heure est grave et l'union n'existe pas encore complète parmi nous. Qu'aux efforts individuels s'ajoute l'effort général et nous obtiendrons en avril au plus tard la majorité qui nous déchargera du poids trop lourd dont on prétend nous accabler. Le gouvernement est avec nous et fut battu nous défendant. M. Viviani m'a personnellement assuré de sa sympathie pour le cinéma; il l'a affirmée à la tribune et est tout prêt à nous la prouver. Des paroles qu'on lui reproche ont été mal comprises. Il a visé certains films et non le cinéma. Avec de tels appuis moraux nous pouvons marcher. Nous marcherons.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Judex

Maison Française

Nous avons eu la bonne fortune d'avoir la visite, ces jours-ci, de M. Charles-Jean Drossner, l'éditeur du film *Christophe Colomb* dont tout le monde parle déjà avant de l'avoir vu.

M. Drossner nous a priés, pour répondre à une campagne entreprise contre lui, de spécifier que c'est une affaire française qu'il monte et dont le siège sera à Paris. M. Drossner a, du reste, de multiples titres à notre estime car, bien qu'Américain de naissance, il n'a pas hésité à s'engager dans notre armée. Blessé grièvement à Carency et décoré de la Croix de Guerre, M. Drossner qui, du reste, est marié à une Française a engagé un metteur en scène, un régisseur, un opérateur et des artistes français. C'est à Paris que seront centralisées ses affaires. Son premier film, *Christophe Colomb*, qui a coûté plus d'un million, est terminé. Il sera présenté à Paris dans un mois accompagné d'une publicité formidable. Les photos que nous avons vues sont superbes et nous reparlerons de ce très beau film et de cette nouvelle et sympathique maison française.

LE FILM D'ARIANE

Eglise de Campagne

Sur un fond de ciel bleu, l'église se dentelle;
C'est une fin de jour qu'on voudrait éternelle
Tant le calme est parfait, tant l'air est odorant.
Pas de brise. Un soir pur, limpide, transparent
Dans lequel chaque arceau s'allège et s'enjolive.
Un cierge rose brûle au fond de chaque ogive.
Le petit cimetière où s'inclinent les croix,
Où les volubilis fleurissent quelquefois,
Les tombes qu'on délaisse et qui restent sans gerbes:
Le petit cimetière est un jardin plein d'herbes.
Là-haut, très haut, un vol d'hirondelles revient.
Et c'est un soir exquis, un soir virgilien
Calme comme l'église aux vitres orangées,
Doux comme le sommeil des tombes négligées.
Instinct du sol natal ou saveur du terroir,
On comprend l'amour des humbles clochers ce soir,
Cet amour invincible et pur des vieilles pierres
Contre lesquelles meurt le reflux des prières.
C'est parce que depuis des ans, des ans, des ans,
Les cantiques, les vœux, les douleurs, les encens,
Ont mêlé tour à tour leurs ailes sous ses voûtes
Que par ce soir d'août, fine et douce entre toutes,
L'église sur le ciel a l'air de détacher
Le symbole limpide et droit de son clocher.
Elle connaît à fond notre âme et ses dédales;
Elle a vu plier tant de genoux sur ses dalles,
Elle a vu tant de fronts inclinés, de doigts joints,
Tant de regards meurtris, tant de bonheurs disjoints,
Elle a tant entendu de plaintes, de rosaires,
Elle a vu tellement la vie et ses misères,
Elle a tant consolé, tant calmé, tant guéri,
Qu'elle prend au milieu de son jardin fleuri
L'aspect mélancolique et tendre d'une aieule
Qui sait qu'un rêve humain vaut moins qu'un brin
Elle semble sourire avec tranquillité, [d'étéule.
Plus légère de tout son passé de bonté,
D'indulgence et d'accueil aux pauvres de ce monde,
Elle en qui tout orgueil comme un arbre s'émonde.
Le ciel s'est assombri. Les roses et les bleus
Qui jouaient sur ses murs se sont éteints, frileux.
Là-bas, un troupeau rentre en bêlant sur la route.
Et c'est un joli soir de France où l'on écoute
Battre une aile, tinter un grelot, fuir un chant.
Tout s'apaise. Et l'on se demande, maintenant,
Si c'est le soir qui rend plus pur ce clocher frêle,
Ou si c'est le clocher qui rend la nuit plus belle.

Raymond GENTY.

Nos Vedettes



Mlle MAUD-LAMBER
de la Gaîté-Lyrique

*Désireux de consacrer le
même soin et le même
luxe à son tirage, de ne
publier que des infor-
mations soigneusement
contrôlées et complètes*

LE FILM

*paraîtra désormais le
Lundi et sera le résumé
vivant et somptueux de
la Semaine Cinémato-
graphique* ♣ ♣ ♣ ♣



Prochainement

CARMEN

Adaptation Cinématographique tirée de la nouvelle de Prosper MÉRIMÉE
et du livret d'opéra-comique de MEILHAC et HALÉVY

Musique de GEORGES BIZET

Edité par
la Société Italienne

“CINÈS”
DE ROME

8, Rue Saint-Augustin
à PARIS



BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE

En 1916 LES CINÉMATOGRAPHERS HARRY ont offert
à leur Clientèle 44 GRANDS FILMS EXCLUSIFS de Sujets différents

(plus une quantité de petits films variant de 100 à 600 mètres) en productions *Françaises, Anglaises, Italiennes, Américaines.*

QUEL SERA L'EFFORT EN 1917 ??

Quelques titres des grands films que nous sortirons pendant le
PREMIER SEMESTRE DE 1917 :

L'Honneur des Jelfs, avec Henry Ainley, le merveilleux interprète du *Prisonnier du Zenda.*

La Peau de Chagrin, d'après Honoré de Balzac.

Le Fils du Diable, de William Lequeux.

La Morale à Weybury, d'après " *Les Hypocrites* " d'Arthur Jones.

Son plus Grand Rôle, avec Ellen Terry, la Sarah Bernhardt anglaise.

Florence Nightingale, avec Elisabeth Risdon.

Le Vieil Acteur, avec Albert Chevalier.

Arsène Lupin, de Maurice Leblanc et Francis de Croisset.

La Sulamite, de A. et C. Askew.

Princesse d'un Jour, avec Elisabeth Risdon.

Debout les Morts ! d'après Blasco Ibanez.

L'Homme sans Ame, d'après la fameuse étude de Kenell Foss.

Le Gondolier de Venise, avec George Beeban, l'Albert Chevalier américain.

L'Homme de la Rue, avec Marc Dermott.

L'Honneur Japonais, avec Sessue Hayakawa.

L'Ennemi, avec Albert Chevalier.

La Seconde Madame Tanqueray, d'après la pièce d'Arthur Pinere.

Fleur Fragile, avec Bessie Barriscale.

Semée au Vent, avec Margaret Blanche.

La Griffe de Chat, avec Marc Dermott.

Gladiola, avec Viola Dana.

etc., etc.

LA VIE DE CHRISTOPHE COLOMB

ET SA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE



M. CHARLES-JEAN DROSSNER
ÉDITEUR DU FILM

Bureaux temporaires : 4, Rambla Canaletas, Barcelone (Espagne)



M. GEORGES WAGUE
Christophe Colomb



Mme LÉONTINE MASSART
Isabelle la Catholique

La Présentation hebdomadaire

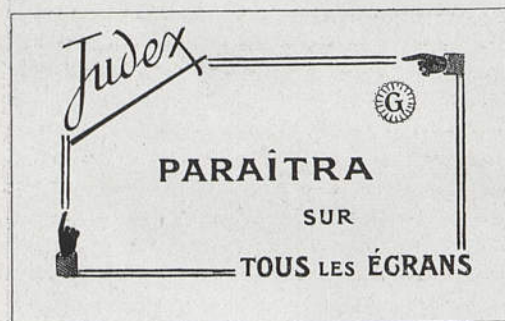
PATHE. — Je ne connais rien de plus artistique que les jolis films, tels que **La Flore Japonaise** (130 mètres), « Pathécolor ». Paysages gracieux, poétiques et lointains qu'il nous est permis d'admirer sur l'écran, combien vous êtes séduisants et que de vocations vous éveillerez dans l'esprit des jeunes gens qui voudront, globe-trotter de l'avenir, voir autre chose que nos vieilles petites villes moisis où suintent les préjugés.

L'héritage de Rigadin (380 mètres), « Pathé frère », est joué, comme de juste, par Prince, toujours très amusant. Rigadin est poursuivi par ses créanciers lorsque sa tante Ursule meurt et lui laisse toute sa fortune, ou du moins l'usufruit, car le véritable héritier est un nommé Agénor, et cet Agénor n'est qu'un petit poisson rouge que sa vieille maniaque de tante élevait avec sollicitude ! C'est vous dire la tête que fait Rigadin lorsque le notaire lui présente l'enfant adoptif de tante Ursule.

Agénor est heureux comme un poisson dans l'eau et Rigadin prend soin précieusement du petit poisson rouge.

Nous avons eu l'adaptation cinématographique d'une œuvre d'Alexandre Dumas, **Les Frères Corses** (1185 m.), « S. C. A. G. L. », dont la mise en scène a été dirigée par M. André Antoine, ex-directeur de l'Odéon, ex-fondateur du Théâtre Libre, et toujours grand artiste. Juxtaposés adroitement, toutes ces histoires de vendetta entre deux familles corses sont présentées avec un art impeccable et interprétées par d'excellents artistes, en tête desquels nous saluons M. Henry Krauss incarnant l'immortel romancier, Alexandre Dumas.

Le 12^e épisode « La tache d'encre », du **Masque aux Dents Blanches** (600 mètres), « Starfilm », est d'un intérêt soutenu. Ce n'est peut-être pas le genre que je préfère, mais puisqu'il divertit tant et tant de spectateurs, constatons son succès : n'en faut-il pas pour tous les goûts ?...



GAUMONT. — Une jolie petite comédie sentimentale, **la Leçon du Passé** (412 mètres), nous fait assister aux épreuves que subissent Denise et Jacques, deux amis d'enfance qui veulent s'épouser et qui, malgré les objections d'un père à préjugés : « Son fils, épouser une ouvrière ! fi donc ! » arrivent à leurs fins, grâce aux paroles persuasives d'un grand-père qui se souvient et regrette encore, malgré ses cheveux blancs, de n'avoir pu se marier selon ses inclinations. Jolie mise en scène, adroite évocation de la jeunesse du grand-père, bonne interprétation, bon film.

N'oublions pas le premier épisode de **Judex** (1262 m.), qui était au programme et que beaucoup étaient venus revoir.

* *

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION. — D'amusants dessins animés, **Bêtes et Gens** (120 mètres), « Edison », et un très amusant scénario, **le Docteur Georget** (280 mètres), « Cub-Comedy », où nous constatons l'inépuisable ressource imaginative des amoureux d'une part, et des papas soupçonneux de l'autre. Très belle photo comme toujours.

* *

MARY. — D'abord un documentaire pittoresque, **la Cascade de Merigen** (Suisse) (65 mètres), « Ch. Mary », puis interprétée par Mack Swain, une comédie-comique, **Baby Blanc, Baby Noir** (490 mètres), « Triangle », où nous retrouvons cette vieille connaissance d'Ambroise, toujours bien amusant, et où nous constatons tout le parti que les metteurs en scène américains savent tirer de ces petits artistes inconscients que sont les enfants. Pourquoi n'obtient-on pas les mêmes résultats à Paris où il y a tant et tant de jolis enfants aux mines éveillées ? Pourquoi ?... Parce que Messieurs les metteurs en scène, gens de théâtre avant toute chose, ne daignent pas se donner la peine de filmer nos gosses, car il faut avoir une patience qu'ils n'auront jamais, habitués qu'ils sont à être obéis au doigt et à l'œil par leurs figurants habituels.

La scène dramatique interprétée par Nessie Bariscale, **L'autel de l'honneur** (1300 mètres), « Triangle », a paru un peu osée comme scénario. Voilà bien des mœurs américaines ! dit quelqu'un. Pas plus américaines que d'un autre pays. On pourrait citer dans la société parisienne les types comme Hallery, qui ont cherché et provoqué le scandale qui les débarrasserait d'une épouse dont ils sont lassés sans même savoir pourquoi.

La thèse de ce film est-elle bien belle ? Non. Elle est humaine, et ça suffit. Du reste, jugez-en.

Un dernier mot : c'est comme interprétation, mise en scène, ambiance, tout simplement remarquable.

Frederick Hallery, aidé par le travail opiniâtre de sa femme, a réussi dans ses affaires. Aveuglé par le succès, il oublie l'assistance que sa femme lui a donnée, et croit qu'elle n'est plus digne de lui.

Un jour qu'il dînait à l'hôtel Navarre, il surprit la conversation d'un groupe de convives à une table voisine. L'un de ceux-ci, Warren Woods, se flattait d'en être arrivé à l'état de ne plus avoir aucun sentiment de l'honneur. Hallery a une idée : il va tâcher de se servir de cet homme sans scrupules pour se débarrasser de sa femme, en la jetant dans ses bras.

Hallery offre de payer à Warren Woods 250.000 francs le jour où sa femme aimera ce dernier. Après de nombreux essais sans succès, Warren Woods découvre que Mme Hallery est bien trop loyale pour aimer un autre que son mari. Il ne lui reste plus qu'une chose à faire : la compromettre immédiatement.

Le moment venu, le peu d'honneur qui restait encore en lui se ranime et il se décide à défendre cette femme envers et contre tout. A son retour, il va voir Hallery à qui il fait croire que son absence auprès de sa femme la laisserait bien indifférente. Hallery sent se rallumer en lui l'affection des premiers jours, et il offre à Warren Woods un autre chèque pour cesser ses attentions auprès de sa femme. « Trop tard », lui répond celui-ci : « J'aime Mme Hallery et elle partage mon amour. Puisque vous croyez que je mens, entrez dans sa chambre ce soir à dix heures, et vous verrez. »

La jalousie ronge le cœur de l'infâme Hallery, et c'est avec l'idée bien arrêtée de se venger, qu'il se rend chez sa femme. Sur le seuil de la porte, un inconnu lui remet un

mot, que dans son animation il met dans sa poche. Il entre ; on entend, au premier étage, le rire sonore d'une femme, la sienne. Fou de rage, il monte, ouvre doucement la porte de la chambre et aperçoit sa femme, gaie comme un pinson, préparant les langes du bébé qu'elle attend.

Honteux, il se retire dans le corridor ; mettant la main dans sa poche, il y trouve l'enveloppe que l'inconnu lui a remise. Il l'ouvre pour y lire ceci :

« Vous n'êtes pas digne de l'amour de votre femme, et cependant elle vous aime, et je sais bien que vous l'aimez aussi, autant qu'un homme aussi égoïste que vous puisse aimer quelqu'un. Retournez à elle et faites amende honorable, en ne lui laissant jamais deviner que vous êtes l'homme le plus vil qu'ait jamais porté cette terre. Warren Woods. »

Se rendant compte de son infamie, Hallery se jette aux pieds de sa femme pour implorer son pardon.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Très bon programme. Un plein-air des plus pittoresques, **La Vallée du Rhône** (Suisse) (120 mètres), « Eclipse », un comique, **Totoche a un tic** (300 mètres), « L. Ko », le 10^e épisode du **Cercle Rouge** (600 mètres), « A. K. L. », où nous voyons une lutte farouche entre Sam Smiling et le docteur Lamar. Un très bon film d'aventures au Far-West, **Rio Jim, le fléau du désert** (620 mètres), « Broncho », et une gentille comédie, **Une Mascotte** (420 mètres), « Lumina ». La mascotte, en la circonstance, est un jeune homme riche qui, filleul blessé et réformé, comble anonymement de ses bienfaits sa jeune marraine Marie et les parents de cette jeune fille : et cela, en tout bien tout honneur, car il ne l'épouse et ne la courtise même pas. Au contraire, il fait une situation au fiancé de sa marraine qui le croyait pauvre et lui avait envoyé ses petites économies de jeune fille.

Bien jouée, bien photographiée, cette histoire nous prouve, une fois de plus, qu'un bienfait n'est jamais perdu.

Le grand film de ce programme, c'est **le Calvaire de Mignon** (1200 mètres), « les Frands Films populaires G. Lordier », drame en trois parties, tiré du roman de notre excellent collaborateur M. Paul Féval fils. Ce film avait été présenté samedi dernier, 30 décembre, au théâtre des Folies-Dramatiques et il a retrouvé son grand succès, dû à la très bonne photographie, à l'excellente interprétation et à la mise en scène irréprochable qui fait honneur au talent et au bon goût de M. Paul Féval fils.

* *

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Qu'avant tout, je dise combien la photo de ce film est belle, les sites écossais en sont des plus pittoresques, des plus ravissants et de savants virages les mettent en valeur, en relief d'une façon des plus artistiques, des plus agréables à contempler.

Quant à l'interprétation, elle est, reconnaissons-le à leur louange, celle de tous les films anglais.

Ces artistes sont d'un naturel charmant, ils vivent leurs rôles, campent leurs personnages avec une sincérité que nous aimerions avoir chez nos interprètes français. En un mot, ils ne jouent pas la comédie, ou du moins la jouent si bien qu'ils n'ont pas l'air de la jouer. Jamais dans leurs dialogues, ils ne prennent de temps, de poses et d'attitudes théâtralement conventionnelles.

Annie Laurie (1186 mètres), « Hepworth-Film Co », est l'histoire d'une jeune fille orpheline recueillie par une brave femme de tante dont la sévérité est parfois excessive.

Les cheveux au vent, Annie parcourt insouciant la plaine et la vallée.

Son cousin André, un infirme sournois et brutal, la courtise, mais ses privautés sont repoussées avec énergie, et il en éprouve un vif ressentiment. Sir John Mac Douglas, le châtelain de la contrée, est revenu en son château, où est venu le rejoindre son neveu Alfred.

En se promenant, Alfred surprend André brutalisant Annie. Le jeune gentleman corrige comme il convient le rustre et il accompagne Annie jusqu'à la ferme. Puis il part à Londres et, pendant son absence, Sir John, conquis par la gentillesse d'Annie, s'efforce de la consoler, car la pauvre enfant est si malheureuse à la ferme qu'elle en tombe malade.

Grâce aux soins dévoués de Sir John, Annie est en pleine convalescence. Elle exprime sa gratitude à son bienfaiteur, qui lui demande si elle consent à être sa femme.

Annie et Sir John sont mariés. Alfred qui a rejoint son oncle fait une cour assidue à Annie qui repousse ses avances.

Pensant se débarrasser de cet importun galant, Annie demande à Sir John de retour au château ; mais son espoir d'être débarrassée d'Alfred est déçu car Sir John invite son neveu à les accompagner.

André rencontrant Annie en promenade avec Alfred et constatant l'empressement du jeune homme auprès de la jeune femme se venge lâchement de sa cousine en écrivant une lettre anonyme à Sir John qui s' imagine que l'accusation portée contre sa femme est vraie.

Désespéré, Sir John veut partir loin du pays, mais Annie le rejoint et lui prouve qu'elle n'a jamais cessé de l'aimer et d'être une fidèle épouse.

Comme tous les films anglais ce film est une étude de caractère très poussée. Les scènes en sont charmantes, attendrissantes, dramatiques sans jamais tomber dans la boursofflure exagérée du théâtre. C'est de la psychologie artistique du meilleur goût. C'est vraiment bien.

* *

AGENCE AMÉRICAINE. — (Exclusivités G. Petit) Filmé par la Société générale de Cinématographie « Le film d'Art » ; le roman feuilleton de M. A. Bernède **Chantecoq** a été présenté sur l'écran du théâtre du Vaudeville le jeudi 28 décembre dernier.

Pour avoir lu dans *Le Petit Parisien* les audacieuses et captivantes péripéties du sympathique policier amateur Chantecoq, tout le monde connaît les tragiques épisodes de la lutte de ce héros du contre-espionnage français avec la redoutable Emma Luckner, l'âme du service secret de l'espionnage allemand dans la région meusienne.

Chantecoq est vécu par l'excellent artiste Pougaud qui campe son personnage avec un chic faubourien des plus amusants. C'est le gavroche spirituel, mordant dont la verve est intarissable : mais c'est aussi l'homme hardi, entreprenant et décidé dont le courage est à la hauteur des situations les plus périlleuses.

Emma Luckner est personnifiée par Lise Laurent. Que dire de cette excellente artiste à qui était échu ce rôle des plus ingrats et à l'heure qu'il est des plus antipathiques, sinon qu'elle est parfaite.

Etre le type accompli des héroïnes sentimentales et consentir à personnifier l'ennemie perfide, astucieuse et insaisissable, avoir des cheveux d'ébène et mettre une perruque blanche, avoir les plus beaux yeux du monde et mettre des lunettes, ce sont des sacrifices à l'art cinématographique

dont il convient de féliciter Lise Laurent dont le talent de composition à obtenu un grand succès des plus mérité.

Dans la scène de la cour d'assises elle a été une tragédienne accomplie faisant vivre son personnage rien que par l'intensité expressive de ses yeux dont la froide cruauté se change en terreur, en effroi lorsque triomphant, apparaît Chantecoq venant la démasquer et la livrer à la vindicte publique.

Avec un tact et un art des plus sûrs, M. Gaston Michel nous a présenté un impeccable grand chef de la police secrète allemande.

La mise en scène de **Chantecoq** a été réglée par M. Pouctal c'est dire qu'elle est des plus soignées. Tous les rôles, même les moindres sont tenus avec talent.

Ce film dont la photo est parfaite obtiendra nous en sommes certains, un gros succès des plus mérités.

* *

Revenons à la Chambre Syndicale. Le drame du **Mystère de la Villa des Jouets** (660 mètres) « Majestic » est bien charpenté et bien joué par deux gracieux bambins. Il y a de nombreuses scènes sensationnelles qui plairont beaucoup plus que le comique **La vocation de Madame O'Djavel** (335 mètres) « Falstaff » qui est très discutable.

Au programme une actualité de **La Guerre en Italie**, 2^e série (225 mètres) que l'on a oublié, il me semble de projeter.

* *

COMPAGNIE VITAGRAPH DE FRANCE. — Assez jolie comédie **Les Attristés** (317 mètres); Un bon drame, **Ame charitable** (327 mètres), très bien joué où nous remarquons une silhouette de vieillard vraiment expressive et une amusante pocharde **Les trois Papas** (300 mètres) qui est excessivement gaie.

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT qui nous réservent des surprises pour cette année n'ont donné qu'un petit programme. Un comique, **Lizzie voyage en mer** (285 mètres) « L. K. ». Un bon drame **La Foudre révélatrice** (315 mètres), « Kay-Bée » et un très émouvante épisode de la vie des chercheurs d'or **Plus Précieuse que l'or** (300 mètres), « Edison ».

La Marine Italienne annoncée au programme a brillé par son absence.

* *

UNION-ECLAIR-LOCATION. — Quoique d'un style un peu désuet **La tache de Casimir** (200 mètres), « Eclair » est un excellent film comique bien enlevé adroitement photographiés en un mot des plus divertissant.

* *

Qu'elles soient signées Pathé, Eclair, Gaumont, Eclipse, les ACTUALITÉS DE GUERRE sont toujours des plus intéressantes. Voici **En Alsace française, L'Œuvre du soldat instituteur** (126 mètres) qui est une haute leçon de morale et de civisme. **Les difficultés de ravitaillement en Macédoine** (160 mètres) sont des tableaux suffisamment édifiants pour inviter ceux de l'arrière à supporter les petits inconvénients de l'heure présente. Grognent-ils les héros?... Non!... Alors taisons-nous et admirons-les avec un saint respect.

* *

KINÉMA-LOCATION. — Un bon drame d'espionnage joué avec beaucoup de brio. **Les Aventures du lieutenant Moran** (700 mètres), « Philipps » et de très amusants dessins animés nous faisant voir Charlot, Mabel, Fatty le divertissant trio de la « Keystone ». Ce film a pour titre **Charlie et le Chien** (200 mètres), « Monca » et j'avoue que j'ai trouvé follement divertissant.

* *

CH. ROY. — **Le Roman d'un singe** (1400 mètres), « Cinémadrama » mérite d'être vu; c'est peut-être un peu long mais c'est bien tout de même. Ce scénario a été fait pour mettre en valeur, en différentes scènes les multiples aptitudes d'un sympathique chimpanzé qui n'ayant aucun des défauts du théâtre, tourne beaucoup mieux que bien des simili-vedettes. Certaines scènes feront trépigner de joie les enfants et si on peut alléger les parties mélodramatiques le film sera tout à fait bien.

* *

INTER-FILM-LOCATION. (E. Galiment). — Un très bon drame mouvementé, pathétique dont la conclusion est des plus heureuses **Inconduite tragique** (951 mètres), « Lubin » et un amusant film comique, mais vraiment comique celui-là, **Ambroise et les deux sœurs jumelles** (580 mètres) « Keystone » qui, si je ne me trompe, va s'enlever rapidement. Les deux sœurs jumelles se ressemblent d'une façon si extraordinaire qu'Ambroise est excusable de toutes ses méprises et des folles aventures qu'ils suscite aux uns et aux autres.

Guillaume, DANVERS

Le Courrier Cinématographique

28, Boulevard Saint-Denis, Paris

dont la Mobilisation Générale interrompit la publication le 2 Août 1914

reparaîtra le 12 Janvier 1917

sous la direction de CHARLES LE FRAPER

MM. les Cinématographistes qui désirent recevoir, à titre gracieux, les premiers numéros de cette publication sont priés de le faire savoir à la DIRECTION.

La Revue Cinématographique PARIS PENDANT LA GUERRE

continue à être le spectacle

le plus parisien

le plus spirituel

le plus varié

C'est le succès assuré.

Les salles qui l'ont passée ont réalisé le maximum

✱ ✱ ✱

S'adresser, à Paris, 5, rue Saulnier

Téléphone : Bergère 50-54

L'AGENDA DE LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

paraîtra par fascicules trimestriels

Le premier fascicule est en voie d'exécution

Les souscripteurs recevront
les quatre volumes sans frais nouveaux

✂ ✂ ✂

Édition du "FILM"
Paris, 5, rue Saulnier -- Tél. : Bergère 50-54

.... Le Film 19

ÉCHOS ✂ INFORMATIONS ✂ COMMUNIQUÉS

PARIS

Encore une

Le succès triomphal de la première Revue cinématographique *Paris pendant la Guerre* n'est pas encore épuisé que déjà le bruit nous parvient que la même maison en tourne une nouvelle qui sera accompagnée d'une mise en scène extraordinaire.

C'est pour les Orphelins !

Tous les cinématographes français se feront un devoir d'inscrire à leur programme, à dater du 19 janvier, le film de bienfaisance *C'est pour les Orphelins*, dont nous avons signalé l'incomparable, la merveilleuse distribution.

Les principaux établissements de Paris ont déjà retenu le film de bienfaisance. Citons d'ores et déjà, parmi les premiers inscrits :

L'Hippodrome-Gaumont-Palace ;
L'Omnia-Cinéma-Pathé ;
L'Aubert-Palace (Cinéma des Nouveautés) ;
Le Palais des Fêtes ;
Le Cinéma des Folies-Dramatiques ;
Tivoli-Cinéma ;
Le Cirque d'Hiver ;
Le Cinéma Saint-Paul ;
Le Ciné Max Linder ;
Le Kinérama-Théâtre ;
Le Select-Cinéma ;
Paris-Ciné ;
Cinémax ;
Batignolles-Cinéma ;
Le Théâtre Montmartre etc. . .

Toutes les grandes agences de location mettent à la disposition de leur clientèle le film *C'est pour les Orphelins* qui s'annonce comme un succès sans précédent.

Les exploitants pourront louer le film de Bienfaisance :

Dans les succursales de l'Agence Générale Cinématographique ;
Dans les agences des Etablissements L. Aubert ;
A l'Edition Française ;
Dans les agences des Etablissements Gaumont ;
Dans les agences de la Compagnie Pathé ;
Chez M. Rota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville à Lyon ;
Chez M. Lucien Lansac, Apollo-Théâtre, Genève.
Quant à la vente à l'étranger c'est le

service commercial de la Compagnie Pathé qui s'en est chargé.

Mentionnons en terminant que le « Syndicat de la Presse Cinématographique » se borne à réunir les fonds provenant du film de bienfaisance et qu'une commission, dont M. Demaria a bien voulu accepter la présidence, se chargera de la répartition des sommes réalisées. Cette commission sera composée des représentants les plus autorisés des divers groupements corporatifs car, il est bon de le répéter, le syndicat de la presse a créé ce film (le premier du genre) pour venir en aide aux Orphelins de guerre de toutes les branches de la cinématographie.

Les éditeurs, les loueurs, les artistes ont prêté leur gracieux concours à cette bonne œuvre ; les exploitants feront tous de même et n'oublieront pas à leur tour que *C'est pour les Orphelins*.

Dernière Heure. — La province suit le mouvement et nous apprenons que :

Le Théâtre-Cirque du Havre ;
L'Alhambra de Rouen ;

L'Apollo de Genève et les principaux Cinémas de Lyon, Alger, Marseille passent eux aussi *C'est pour les Orphelins* ! en première semaine.

Présentation spéciale

Nous apprenons que le film *Mères Françaises* sera présenté au Trocadéro en une grande séance, le dimanche 14 janvier en matinée. Cette nouvelle intéressera certainement MM. les directeurs de Cinéma qui pourraient être libres ce jour-là, mais, d'autre part, les établissements L. Aubert, les heureux concessionnaires de ce film appelé au plus grand retentissement, se feront un devoir de le présenter à nouveau mardi matin, 16 janvier, à 10 h. 30, en la coquette salle de l'Aubert-Palace, 24, boulevard des Italiens, où MM. les exploitants seront reçus sur présentation de leur carte de la Chambre syndicale.

PROVINCE

Nantes

Cinéma-Palace. — *Toinon la Ruine*, d'après le roman populaire de Georges Toudouze ; *L'Amour qui rachète*, comédie dramatique en trois parties, interprétée par Cécile Guyon et Desjardin ; *Un autre Cercle* apparaît, le

sixième épisode du *Cercle Rouge*. Enfin un drame sensationnel dans le style du *Cirque de la Mort* : *La Danseuse masquée*.

Omnia-Dobrée. — *Cœur d'Enfant*, grand drame en quatre parties ; *L'Armure japonaise*, septième épisode du *Masque aux Dents blanches* ; *De New-York à Jacksonville*, comédie ; *Un Mariage de raison*, comédie en quatre parties avec Mlles Yvette Andreyor et Jallabert et MM. Lebas-Mathé et Flatteau ; *Georget fait un enlèvement*, comique ; *Les Gorges d'Aluis*, voyage ; et *Gaumont-Actualités*.

American - Cosmograph. — *Laquelle ?* grand drame en trois parties ; *La jolie Fille des Bois*, cinéma-drame en trois parties ; *Les Coquins triomphent*, onzième épisode des *Millions de Mam'zelle Sans-l'Sou* ; *Un Cadeau qui tombe du Ciel*, scène jouée par Mlle Lorey et Girier ; *Une Pêche inattendue*, scène comique ; *Actualités de la Guerre*. Et une intéressante bande documentaire : *L'Industrie de l'Abaca*.

Cinéma-Music-Hall-Apollo. — *Le Délit*, documentaire ; *Le Collier de la Vierge*, drame ; *Pages d'Orient*, actualité ; *La Lettre au Père Noël*, conte ; *Gribouille Inspecteur d'hygiène*, comique ; *Les Noces d'Or*, épisode de Palestro ; *Calino marié*, comique.

Attractions : *Luce Nady*, fantaisiste ; *Spédalier*, violoniste virtuose ; *Les Karl-Yvonne*, fantaisie d'actualité ; *Sonnely*, de l'Opéra-Comique, dans son répertoire ; *Campion*, le joyeux comique des Concerts-Mayol. Et *Stim et Stom*, parodistes excentriques.

André DOLBOIS.

Dijon

Cinéma National. — Le cinéma national continue de faire salle comble chaque semaine avec les très beaux films qu'il offre au public. *Héroïsme d'alpins*, de Savoia film, et *l'X mystérieux*, de chez Aubert, constituaient l'essence du programme. Nous devons y ajouter les *rives de Thounne*, plein-air en couleur de la Société Eclipse. *Les Prisonniers de Douaumont* et les attractions : les Mob's et miss Amélia, impressionnante dans sa marche au plafond.

Pour la semaine prochaine on nous annonce le *Roman d'un mousse*, de chez Gaumont.

Darcy Palace. — Chez Darcy, 2^e épisode des *Millions de Mam'zelle Sans-l'*

Sou, les fiancailles d'Agénor, très amusant vaudeville avec Marcel Levesque, du Palais-Royal. Les films anglais sur l'espionnage allemand en Angleterre, cette semaine *l'Invasion*, obtiennent un vif succès. Il en fut de même pour *le Lord ouvrier*, comédie anglaise d'actualités dans laquelle l'effort fait par la nation anglaise pour la guerre est démontré. Ajoutons les actualités de la guerre, *Un voyage à Anvers*, documentaire, et *Gribouille empoisonneur*, grotesque.

Cinéma Pathé. — Chez Pathé: 6^e épisode du *Masque aux Dents Blanches*, la *Joueuse d'orgue*, *Rigadin coiffeur de Dames*, *Pathé-Journal*, et les *Lionceaux*.
Lucien VINCENT.

ÉTRANGER

(De notre correspondant particulier).

Madrid

Les esprits grincheux sont ici plus nombreux et plus irritables que partout ailleurs. Ils clament contre l'invasion débordante du cinéma qui s'installe partout en maître, jusque dans des théâtres de premier ordre et rend l'existence très précaire pour ceux qui lui résistent encore. Sans chercher à approfondir les causes de cette attraction aussi puissante qu'incontestable nous pouvons assurer qu'elle est due en majeure partie à la grande variété des programmes et à la valeur artistique des films des grandes marques.

Parmi ces derniers, *La Bête Humaine*, présentée par le Grand Théâtre a remporté le succès qu'elle mérite. *Mademoiselle Cyclone*, la délicieuse américaine que nous avons pu admirer au Trianon-Palace y a attiré tout Madrid qui en a certainement eu pour son argent.

Antérieurement aux films déjà cités, entre tant d'autres, l'admirable production de l'Itala Film, *Tigre Royal* avait figuré dans les programmes et y figure encore. A tout moment et par tous les publics, la belle interprétation de Pina Menichelli est grandement appréciée. *Jules César*, de la maison Cinés-Film a passé également des grandes salles de spectacle aux salons de deuxième catégorie recevant partout un accueil enthousiaste.

Signalons que la production indigène de films cinématographiques acquiert de jour en jour plus d'importance. Sous ce rapport Barcelone est la vraie capitale de l'Espagne et plusieurs de ses firmes, déjà bien connues, sont appelées à devenir très notoires même en dehors des frontières. Les grands acteurs nationaux, à l'exemple de ceux des autres

pays, ne dédaignent pas de figurer sur les pellicules.

Dans nos prochaines chroniques il nous sera loisible de fournir sous ce rapport, à nos lecteurs quelques primeurs du meilleur goût.

NOUS LISONS

Dans *l'Intransigeant*

CINÉMAS

A la fois imagerie vivante et théâtre populaire, le Cinéma peut faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal. Il faut se résigner à reconnaître qu'en ce moment, et depuis qu'il fonctionne, il a fait plus de mal que de bien.

Ne discutons pas son procédé saccadé et brutal, cette pantomime à secousses pour la rétine et le cerveau, et cette télégraphie sommaire qui, emportée par la loi du mouvement, traduit surtout la sensation et l'instinct. Ne chicanons pas trop la vulgarité de beaucoup de films et, tout en déplorant au point de vue de la beauté, le tripatoillage des chefs-d'œuvre de la littérature, admettons que le Cinéma, dans la limite de ses moyens, comporte une forme d'art.

Il n'est pas douteux que, dirigé avec compétence, cet art ne puisse être et devenir un très précieux agent d'enseignement, un moralisateur ingénieux et tenace, un révélateur scientifique, une leçon de choses haute et belle. Quand nous assistons au merveilleux des découvertes de la nature, quand des raccourcis expressifs nous montrent l'évolution des ravages de l'alcool, quand des voyages avec leurs décors, quand de grandes classes, quand des périls courageusement braves se révèlent à nous, le Cinéma fait œuvre saine. Quand il nous a montré l'héroïsme des troupes de Verdun, avec de robustes défilés de troupes et des remises de décorations devant les drapeaux claquant au vent, le Cinéma a concouru à l'effort de « l'Union sacrée ».

Mais quand le Cinéma déroule sous les yeux de la foule des mœurs d'Apaches, vols, meurtres, supplices, ruses de bandits, roueries de prostituées, scélératesses tragi-comiques, ayons le courage de dire qu'il abaisse le niveau de la mentalité et de la moralité des spectateurs; reconnaissons en lui un des plus bas corrupteurs du public. Avant la guerre, les grands journaux d'information faisaient une part déplorable au crime. Le « beau crime » remplissait leurs colonnes. La photographie en vedette était celle de l'assassin. Complaisamment, on racontait sa vie, ses goûts,

ses aspirations, ses amours; et une odeur de sang, de luxure et de boue flat-tait les narines du lecteur. Tout alors pour les financiers véreux, les voleurs de marque, les chevaliers du couteau et du browning! Seuls, ils étaient les héros du jour. Cette réclame insensée et gratuite était la véritable Ecole, par l'enseignement et l'émulation, des pires infamies humaines.

Alors que la guerre permet d'espérer des mœurs de Presse nouvelles, pourquoi faut-il que le Cinéma perpétue ces détestables traditions? Je sais bien: un vague sourire atténue ces laideurs; on montre le crime amusant et le criminel sympathique; on réserve, au dénouement, les droits de la morale et l'on dresse, vengeresse, la silhouette du gendarme. Mais l'effet produit subsiste. Une autosuggestion malsaine, de troubles hantises s'exhalent de ces images dont aucun commentaire parlé ne rachète la cruauté sinistre et qui se déroulent dans l'atmosphère de silence oppressé qui est celle des cauchemars.

Le pire, le plus redoutable, c'est que le Cinéma ne frappe pas seulement le cerveau des adultes, mais qu'il imprègne l'enfance malléable et en salit la fraîcheur ingénue. Et cela, c'est le danger mortel. L'enfant, c'est la réserve de la France, c'est son avenir. Tout doit concourir à le protéger, à le faire croître sain et dru. Il faut que l'opinion souveraine, devant qui tout plie, s'émeuve et impose aux Cinémas une dignité indispensable. Un tel souci n'est pas indigne du ministre qui, dans les écoles, a proscrit le vin et l'alcool. Qui-conque se fait honneur de penser ne saurait penser autrement: j'en appelle à tous les parents.

Sera-ce donc ruiner les Cinémas? Non. Le champ qui reste déployé devant eux est immense. Toutes les fécondes énergies du bien, toutes les émotions de l'art, toutes les richesses ignorées de la science peuvent trouver place sur l'écran lumineux. Rien que les patientes études du grand entomologiste Fabre pourraient offrir un spectacle passionnant. Rappelez-vous aussi cette merveilleuse, cette héroïque aventure d'explorateurs anglais au Pôle: quelle leçon d'endurance et de valeur morale.

Il faut que le Cinéma français, renonçant à l'exploitation des bas plaisirs, se hausse « au cran » de l'âme régénérée de la France et de ceux qui, au Front, luttent et meurent pour qu'elle vive éternellement. Cette transformation est possible; elle est nécessaire, elle est urgente: elle s'impose!

PAUL MARGUERITE,
de l'Académie Goncourt.

Vous n'avez Rien à Déclarer ?

FILM PAZ

EXCLUSIVITÉ GAUMONT

ÉDITION

26 Janvier

* *

LONGUEUR

1300 m. env.

CINÉ
VAUDEVILLE
en 4 parties
*



INTERPRÉTÉ PAR
Mlle JANE RENOUARDT
du Palais-Royal

SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS GAUMONT

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28 RUE DES ALOUETTES T. NORD 40-97, 51-13 14.23
PARIS ADR T. CINÉLOKA

AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE, 1, rue de la République.
LYON, 52, rue de la République.

BORDEAUX, 24, cours de l'Intendance.
TOULOUSE, 54, rue de Metz.

GENÈVE, 11, rue du Marché.
ALGER, 62, rue de Constantine.



SUPERBE
PUBLICITÉ
*



FILMS SUCCÈS

6, Rue Saulnier
PARIS



UN BEAU FILM

interprété par

Marie-Louise DERVAL



MARIAGE D'AMOUR

Mise en scène

d'ANDRÉ HUGON

En France, on fait aussi bien qu'ailleurs



L. AUBERT

CONCESSIONNAIRE

France et Colonies



UNION

Eclair-Location

Société française des Films et Cinématographes "ÉCLAIR"

Capital : 1.250.000 Francs

PARIS - 12, RUE GAILLON, 12 - PARIS

Téléphone
Louvre 14-18

*Pour paraître tout prochainement
(courant de février)*

*Un film "ÉCLAIR"
sensationnel*

**Une femme ! Célèbre écuyère française
Une femme a osé !!!**

LA CHEVAUCHÉE

*Une
heure
d'angoisse
et
d'émotion !!!*

INFERNALE

*Le Record
du
sang-froid
et de
l'audace !!!*

DE LA GRANDE ROUE

Superbe film de 1000 mètres environ.

Importante Publicité

Pour paraître le 19 Janvier

LA TACHE DE CASIMIR

Comique 200 m.

Film "ÉCLAIR"

1 Affiche, 1 morceau

